

Convenez donc, Mgr. que pour me donner le tort il faudroit certainement de grands préjugés chez mes Inferieurs, probablement de grands intérêts chez mes Egaux, et peut-être des sacrifices chez mes Supérieurs.

Je ne vois qu'une chose dans votre Lettre où je ne trouve rien à redire, c'est cette premiere partie de votre dernière phrase: "*Je suis fâché de n'en pouvoir faire davantage.*" Car comme il est incontestable que toute cette Lettre est pour me mortifier, je crois en effet que *vous êtes fâché* de n'avoir pas le pouvoir de me mortifier davantage: je n'en suis pas fâché, moi, Mgr. et vous le pensez bien: je ne suis pas même fâché de votre Lettre, car elle aidera à confirmer aux Laïcs comme aux Ecclésiastiques

COMBIEN IL EST DIFFICILE DE TRAITER AVEC VOUS!!!

J'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble

& ob. Serviteur,

PIGEON P^{re}.

S. PHILIPPE,
25 Mai, 1826.

NOTE POUR LA PAGE 8.

Le Curé crut ne devoir FAIRE PART à ses Paroissiens ni des Propositions ni des Dispositions de la Lettre du 3, ni de la Lettre du 15, et n'en fit rien.